

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Gustave ou le bal masque

Auber, Daniel-François-Esprit

Mainz [u.a.], [1835]

Akt III

[urn:nbn:de:bsz:31-89414](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89414)

ENSEMBLE.

DE HORN, WARTING, etc. OSCAR, etc.
Je tremble que la défiance Malgré son art et sa science,
Ne se glisse enfin dans son coeur. La sybille était dans l'erreur.
 Si nous retardons la vengeance, Ah! je renais à l'espérance.
 Il échappe à notre fureur. Le calme rentre dans mon coeur.

ARVEDSON, ANKASTROM, montrant Arvedson.

Oui, vous méprisez ma science, En ses discours j'ai confiance,
 Vous traitez mon art d'impos- La crainte se glisse en mon coeur.
 teur; (*regardant Dehorn et Warting.*)
 Mais le destin dans sa vengeance Des traitres craignons la ven-
 geance
 Vous punira de votre erreur. Et sachons tromper leur fureur.

GUSTAVE.

Oui, bannissons la défiance
 Qui viendrait troubler mon bonheur,
 Et ne pensons qu'à l'espérance
 Qui doit régner seule en mon coeur.

ANKASTROM, à quelques seigneurs qui l'entourent.
 Venez, messieurs; du roi protégeons la sortie.

(Ils sortent par la porte du fond.)

WARTING, voyant sortir Ankaström et ses amis.

Eh bien! sans plus tarder, saisissons ce moment!

(montrant Gustave.)

Déguisé, sans défense, il nous livre sa vie...

(à Dehorn.)

Viens, frappons!... c'est l'instant!

(Tous les deux, la main cachée dans la poitrine comme pour y prendre leur poignard, s'approchent de Gustave; les autres conjurés les suivent. Gustave, Arvedson et Oscar sont seuls à gauche du spectateur; Oscar aide Gustave à mettre un large manteau qu'il vient de lui présenter. Warting et Dehorn qui s'avançaient derrière le roi vont le frapper. Dans ce moment on entend en dehors, dans la rue, les cris du peuple.)

LE CHOEUR.

Vive à jamais Gustave!

Vive notre bon roi!

Vive, vive le roi!

(Christian, le matelot, ouvre la porte du fond et, suivi d'un flot de peuple, hommes et femmes, se précipite dans la chambre. Tous les conjurés étonnés reculent de quelques pas.)

CHRISTIAN, apercevant Gustave.

Camarades, c'est lui! c'est bien lui! je le voi!

Il est l'appui du peuple, il est l'ami du brave:

Ses sujets, ses soldats diront tous comme moi:

Vive à jamais Gustave!

Vive notre bon roi!

Vive, vive le roi!

(Ils entourent Gustave, s'inclinent devant lui; d'autres baissent ses mains et ses habits.)

GUSTAVE, à Arvedson et à Ankaström qui vient de rentrer suivi de ses amis.

Vous voulez qu'aux soupçons mon ame s'abandonne!

Voilà les seuls remparts qui défendent un roi!

(prenant la main de Christian et des autres matelots.)

Et de mon peuple heureux quand l'amour m'environne,

Les poignards ne sauraient arriver jusqu'à moi.

ENSEMBLE.

WARTING, DEHORN, LES LE CHOEUR,
 CONJURÉS.

Grand Dieu! leur funeste présence Vive à jamais Gustave!

A trompé nos justes fureurs! Vive notre bon roi!

Mais suivons ses pas en silence: Vive! vive le roi!

Qu'il tombe sous nos bras vengeurs!

(Les matelots et les gens du peuple entourent Gustave; Dehorn, Warting et les autres conjurés sortent lentement et d'un air sombre au milieu des transports de joie, les chapeaux et bonnets jetés en l'air, etc.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le site affreux et sauvage aux environs de Stockholm. A gauche, on aperçoit deux piliers réunis au sommet par d'épaisses barres de fer: c'est là qu'on suspend les suppliciés. A l'entour sont des rochers, des arbres verts très élevés qui donnent à ce paysage une apparence lugubre; plusieurs parties en sont éclairées par la lune.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau ce lieu est désert; on voit tomber la neige, on entend le sifflement du vent. Minuit sonne dans le lointain; c'est l'horloge du dernier faubourg de Stockholm.)

Paraît sur la montagne une femme enveloppée d'une pèlerine; elle avance en tremblant, s'arrête à chaque pas et paraît près de se trouver mal: c'est Amélie. Elle aperçoit les deux piliers, elle tressaille d'effroi et tombe presque inanimée sur un banc de rochers qui est à droite.)

AMÉLIE, seule.

RÉCITATIF.

Mon Dieu! secourez-moi! la force m'abandonne!

(essayant de se lever.)

Dans cet affreux séjour du crime et du trépas,

Tout me glace d'effroi... jusqu'au bruit de mes pas

Je suis seule... avançons!... quelle horreur m'environne!

(regardant les piliers.)

Oui, si je me souviens de son ordre formel,

Là... parmi ces rochers... près de ce temple antique,

Il faut chercher ces fleurs dont le pouvoir magique

Doit bannir de mon coeur un amour criminel.

(Elle va pour les cueillir, s'arrête et laisse tomber sa tête sur son sein.)

CANTABILE.

Et lorsque d'une main tremblante

J'aurai cueilli ce talisman,

Pour que la sybille savante

En compose un philtre puissant,

De l'amour dont je suis esclave

Tous souvenirs seront perdus!

Plus d'espoir! plus d'amour!... Gustave,

Hélas! je ne t'aimerai plus!

O peine secrète!

Mon ame inquiète,

Malgré moi regrette

Ce que je vais fuir;

Et mon coeur rebelle

Ici me rappelle

L'image cruelle

Que je dois bannir!

Oui, cette haine que j'implore

Est pour moi plus cruelle encore

Que les tourmens

Que je ressens!

O peine secrète!
 Mon ame inquiète
 Malgré moi regrette
 Ce que je vais fuir;
 Et mon coeur rebelle,
 Hélas! me rappelle
 L'image éruelle
 Que je veux bannir!

Eh quoi! ma main balance
 Quand la voix de l'honneur
 Reteatit à mon coeur!
 Dieu, qui vois ma souffrance,
 Ne m'abandonne pas,
 Et viens guider mes pas!
 Viens!... viens! et guide mes pas!

(Elle passe sous les piliers et va s'approcher des rochers lorsque parait Gustave; elle pousse un cri d'effroi et veut s'enfuir: Gustave la retient par la main.)

SCÈNE II.

AMÉLIE, GUSTAVE.

GUSTAVE.

Calmez votre frayeur! c'est moi, c'est votre roi
 Qui vient veiller sur vous...

AMÉLIE, retirant sa main et s'éloignant.

Ah! sire, laissez-moi!

D U O.

GUSTAVE.

Ainsi donc à l'enfer lui-même
 Vous demandez de me haïr;
 Moi qui gémiss, moi qui vous aime,
 Moi qui jure de vous chérir!

AMÉLIE.

Je me suis trahie! ah! Gustave!...
 (s'arrêtant et cachant sa tête dans ses mains.)
 Comment supporter son aspect?

GUSTAVE.

Ne craignez rien; votre humble esclave
 Vous entoure de son respect!
 (s'approchant d'elle et avec tendresse.)
 Mais si l'amour règne en votre ame...

AMÉLIE, joignant les mains.

Grace et pitié! je suis la femme
 De votre ami!

GUSTAVE, avec remords et détournant la tête.

Tais-toi! tais-toi!

AMÉLIE, de même.

Je suis la compagne chérie
 De celui qui pour son roi
 Donnerait son sang et sa vie!

GUSTAVE, de même.

Va-t-en! va-t-en! laisse-moi!
 Et puisque tu veux que j'expire,
 Emporte ma vie avec toi!

ENSEMBLE.

GUSTAVE.

O tourment! ô délire!
 Le remords me déchire;
 Pour moi point de pardon!

AMÉLIE.

O tourment! ô délire!
 A peine je respire!
 Pour moi point de pardon!

Sans toi je ne peux vivre; Je n'y pourrai survivre;
 Et l'amour qui m'enivre Cet amour qui l'enivre
 Égare ma raison. Égare ma raison.

GUSTAVE, avec passion.

Sais-tu qu'en horreur à moi-même
 Contre toi j'ai lutté long-temps!
 Sais-tu que malgré moi je t'aime,
 Et que je chéris mes tourmens!

AMÉLIE, troublée.

Laissez-moi fuir!

GUSTAVE, la retenant.

Plutôt mourir!

Dis un seul mot, et j'abandonne
 Ce rang et ce titre de roi,
 Mes jours, mon honneur, ma couronne,
 Tout, pour un seul regard de toi!

AMÉLIE, hors d'elle-même, et cherchant à se dégager de ses bras.

Je succombe à mon trouble extrême...
 Ah! laissez-moi quitter ces lieux!...
 Gustave! eh bien! oui, oui, je t'aime!
 Mais sois noble, sois généreux,
 Et défends-moi contre moi-même!

GUSTAVE.

Amélie! ô bonheur!

AMÉLIE, suppliante.

Grace!

GUSTAVE, hors de lui et dans l'ivresse.

Plus de pitié!

Plus de remords! plus d'amitié!
 Hormis l'amour, que tout soit oublié!

ENSEMBLE.

GUSTAVE.

O bonheur! ô délire!
 A peine je respire!
 Son coeur au mien répond,
 Sans toi je ne puis vivre;
 Et l'amour qui m'enivre
 Égare ma raison.

(la pressant contre son coeur.)

Cède à ma tendresse,
 Demeure en mes bras;
 Un moment d'ivresse,
 Et puis le trépas.

AMÉLIE.

O tourment! ô délire!
 De l'amour je respire
 Le dangereux poison;
 Malgré moi je m'y livre,
 Et l'amour qui m'enivre
 Égare ma raison.

(cherchant à se dégager.)

D'un instant d'ivresse,
 Ah! n'abuse pas!
 Craignons ma faiblesse,
 Fuyons de ses bras.

AMÉLIE, écoutant et avec effroi.

Taisez-vous! taisez-vous!

GUSTAVE, écoutant aussi.

Quel bruit se fait entendre!

AMÉLIE, de même.

Des pas précipités se dirigent vers nous!

GUSTAVE.

A cette heure, en ce lieu, qui peut ainsi se rendre?
 O ciel! Ankastrom!

AMÉLIE, avec terreur et baissant son voile.

Mon époux!

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, ANKASTROM, enveloppé d'un
 manteau.

ANKASTROM.

Vous! sire, dans ces lieux! vous auprès d'une femme!
 Il est donc vrai, c'est pour un rendez-vous

Que vous risquez des jours que le pays réclame,
Des jours qui nous sont chers à tous!
Et moi qui, par devoir, sur vous veille sans cesse,
J'apprends que de Stokolm seul vous êtes sorti;
Et vers ces lieux, dit-on...

GUSTAVE, avec impatience.

Pourquoi m'avoir suivi?

ANKASTROM,

Je ne suis pas le seul; la haine vengeresse
Veille aussi bien que l'amitié!

(à demi-voix.)

Ils étaient sur vos pas, ils vous ont épié;
Là, parmi ces rochers...

AMÉLIE, à part.

Ah! tous mes sens frissonnent!

ANKASTROM,

Ils attendent leur proie ainsi que des bandits!
Caché par ce manteau dont les plis m'environnent,
Pour un des conjurés sans doute ils m'auront pris.

TRIO.

• Oui, disaient-ils, je l'ai vu, c'est le roi,
• Près d'une femme jeune et belle,
• Et quand il va s'éloigner avec elle,
• Nous frapperons! •

AMÉLIE, à part.

Je meurs d'effroi!

GUSTAVE, bas à Amélie.

Par pitié, calmez votre effroi!

ANKASTROM, montrant à droite un sentier parmi les rochers.

Mais vous pouvez encor par cette seule issue,
(lui donnant son manteau.)

Sous ce déguisement, échapper à leur vue.

AMÉLIE, bas à Gustave.

Partez! au nom du ciel!

GUSTAVE, la prenant par la main.

Je guiderai vos pas!

Venez! éloignons-nous!

ANKASTROM, l'arrêtant.

Non pas!

(s'adressant à Amélie qui est toujours voilée.)

Ils savent que Gustave est avec vous, madame,
Et le seul aspect d'une femme
Montrerait à leurs coups celui qu'il faut frapper!

AMÉLIE, à demi-voix, à Gustave.

Il a raison, et, pour leur échapper,
Partez seul.

GUSTAVE.

Moi, jamais! plutôt perdre la vie
Que de t'abandonner!

AMÉLIE, de même.

Ah! je vous en supplie!

ANKASTROM, de l'autre côté.

Partez! ils vont venir!

GUSTAVE.

Je brave leur fureur!

(à part.)

Et mourir auprès d'elle est encore un bonheur!

ENSEMBLE.

AMÉLIE.

GUSTAVE.

Mon sang se glace dans mes veines!
Je suis perdue et pour toujours!
O Dieu puissant qui vois mes
De Gustave sauve les jours!

Hélas! dans mon ame incertaine
A quel moyen avoir recours?
O Dieu puissant qui vois ma
Du moins ne frappe que mes
jours!

ANKASTROM,

C'en est fait; sa perte est certaine!
Il refuse, hélas! mon secours.
Contre les poignards de la haine,
Dieu puissant, protège ses jours!

AMÉLIE, prend Gustave par la main, le tire à part, et lui dit à voix basse.

Eh bien! puisque pour vous la crainte ne peut naître,
Pour moi, du moins, tremblez! oui, soudain à ses yeux
(montrant Ankaström.)

Je déchire ce voile et me fais reconnaître
Si vous ne partez pas!

GUSTAVE.

Que dites-vous, grands dieux!

AMÉLIE, de même.

Choisissez! voulez-vous qu'il m'immole en ces lieux?

GUSTAVE.

Au nom du ciel!...

AMÉLIE, d'un geste impératif et avec dignité.

Partez! je l'ai dit! je le veux!

ENSEMBLE.

AMÉLIE.

GUSTAVE.

Mon sang se glace dans mes veines!
Je suis perdue et pour toujours!
O Dieu puissant qui vois mes
De Gustave sauve les jours!

Hélas! dans mon ame incertaine
A quels moyens avoir recours?
O Dieu puissant qui vois ma
Du moins ne frappe que mes
jours!

ANKASTROM,

C'en est fait; sa perte est certaine!
A quels moyens avoir recours?
Contre les poignards de la haine,
Dieu puissant, protège ses jours!

(Gustave hésite encore; Amélie lui renouvelle de la main l'ordre de s'éloigner: le roi semble alors prendre une grande résolution et s'approche d'Ankaström.)

GUSTAVE, d'un ton solennel.

Ankaström! écoute-moi!

Je connais dès long-temps ton amour pour ton roi,
Ta loyauté, ta foi dans tes sermens.

ANKASTROM.

Ah! sire!...

GUSTAVE, montrant Amélie.

Aux portes de Stokolm jure de la conduire!

ANKASTROM.

Je le promets!

GUSTAVE.

Sans lui rien dire,
Sans chercher même à deviner ses traits.

ANKASTROM.

Je le promets!

Et qu'à l'instant même j'expire
Si j'y manquais!

GUSTAVE.

Tu le jures à moi

Sur la vie et l'honneur!

ANKASTROM,
Mieux encor! par mon roi!

ENSEMBLE.

AMÉLIE.	GUSTAVE.
Du haut de cette roche	A la mort qui s'approche,
Ne l'entendez-vous pas?	Oui, dérobons nos pas!
Ce bruit sourd qui s'approche	Si j'étais sans reproche,
Annonce le trépas!	Je ne la craindrais pas.
Oui, leurs pas retentissent;	Pour elle quel supplice!
Tous mes sens en frémissent!	Grand Dieu! sois-moi propice!...
	(à Ankaström.)
Partez!... je les entends:	Toi, songe qu'en tous temps
Songez à vos sermens!..	Je crois à tes sermens:
Partez, je les entends!	Tu tiendras tes sermens.

ANKASTROM.

Du haut de cette roche
Je crois entendre, hélas!
Leur troupe qui s'approche
Apportant le trépas.
Oui, leurs pas retentissent;
Tous mes sens en frémissent!
Partez!... je les entends!
Je tiendrai mes sermens!
Je tiendrai mes sermens!

(Gustave s'éloigne par la droite et disparaît à travers les rochers; Amélie le suit long-temps des yeux avec inquiétude, tandis qu'Ankaström remonte le théâtre pour s'assurer que les meurtriers ne viennent pas encore.)

SCÈNE IV.

ANKASTROM, AMÉLIE.

ANKASTROM, redescendant le théâtre et s'approchant d'Amélie.

Hâtons-nous de quitter ce lieu sombre et sauvage;
Jusqu'aux murs de Stokolm, je l'ai juré, je doi
Guide vos pas.

AMÉLIE, à part.

Je sens défaillir mon courage!

ANKASTROM.

Venez madame!

(Amélie tressaille d'effroi.)

Oh! ciel, vous tremblez! et pourquoi?

Vous êtes confiée à la garde, à la foi
D'un fidèle sujet; que ce mot vous rassure.

AMÉLIE, à part, se soutenant à peine, et portant la main à son cœur.

Je meurs!

ANKASTROM.

Au nom du ciel qui punit le parjure,
Je tiendrai les sermens que j'ai faits à mon roi!

ENSEMBLE.

Il faut que j'obéisse.
Venez, l'ombre propice
Vous cache à tous les yeux,
Et ma main protectrice,
Sans que rien vous trahisse,
Sur vous veille en ces lieux.

AMÉLIE, à part.

Oh! céleste justice!
Que ta loi me punisse!
Mais permets à ses yeux
Que ce voile propice
Dérobe mon supplice
Et mes tourmens affreux!

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, DEHORN, WARTING, CON-
JURÉS, descendant de tous les rochers, et cernant le théâtre.

ANKASTROM, qui a pris la main d'Amélie.

Venez! venez!

AMÉLIE.

O ciel! les voici!

ANKASTROM.

Ce sont eux!

(Dehorn, Warting et les autres conjurés s'avancent dans l'obscurité pendant qu'Ankaström et Amélie se sont réfugiés dans le coin, à gauche du spectateur.)

CHOEUR DES CONJURÉS.

Que le tyran frémissé!
La céleste justice
Va nous l'abandonner;
Et dans l'ombre propice
L'heure de son supplice
Enfin vient de sonner.

DEHORN.

Oui, nous avons pour nous et l'audace et le nombre;
En silence avançons!

AMÉLIE, se serrant malgré elle contre Ankaström.

Mon cœur bat et frémit!

WARTING, bas à Dehorn.

Vois-tu ce voile blanc d'ici briller dans l'ombre?
Près de quelque beauté, comme on nous l'avait dit,
Il est là; c'est Gustave!

DEHORN.

Il se livre lui-même.

(Ils s'avancent pour entourer Ankaström et Amélie qui ont traversé le théâtre et sont en ce moment placés à droite.)

Frappons!

ANKASTROM, avec fierté et à haute voix.

Qui va là?

DEHORN et WARTING, s'arrêtant et à demi-voix.

Grands dieux!

Ce n'est pas le roi!

ANKASTROM, de même.

Non, il n'est pas en ces lieux!

TOUS, à demi-voix.

Oh! surprise extrême!

C'est Ankaström!

ANKASTROM.

Oui, messieurs, c'est lui-même,

Qui pourrait à son tour ici vous nommer tous:
Comte Dehorn, Warting, parlez, que voulez-vous?

ENSEMBLE.

DEHORN, WARTING, CON-
JURÉS.

Quoi! le hasard propice
Le dérobe au supplice!
Il échappe à nos coups!
Du sort par quel caprice
Faut-il que tout trahisse
Notre juste courroux!

ANKASTROM.

La céleste justice
A mon maître propice
Le dérobe à leurs coups.
Qu'ici chaque complice
En son ame frémissé
Et craigne mon courroux!

AMÉLIE.

O céleste justice!
Que ta loi me punisse!
Mais fais à tous les yeux

Que ce voile propice
Dérobe mon supplice
Et mes tourmens affreux!

ANKASTROM, élevant la voix.

Vous ne répondez pas! quel projet vous amène?

WARTING, montrant Amélie.

Sans doute comme vous des projets amoureux!

DEHORN.

Mais notre attente, hélas! fut vaine:

(montrant Amélie.)

On manque au rendez-vous; vous fûtes plus heureux.

(En ce moment un ou deux conjurés paraissent avec des torches qu'ils viennent d'allumer.)

WARTING.

Et nous voulons du moins, partageant votre ivresse,

De cette belle maîtresse

Entrevoir un instant les traits mystérieux.

ANKASTROM.

Ah! si de le tenter un seul avait l'audace,

Malheur à lui! ce fer l'en ferait repentir!

WARTING.

De nos regards jaloux c'est doubler le désir;

C'est l'effet que sur moi fit toujours le menace.

ENSEMBLE.

ANKASTROM.

Malheur à vous! craignez mon bras,

Et près d'elle n'avancez pas!

AMÉLIE, avec effroi.

Que devenir? que faire, hélas!

Mon Dieu, j'implore le trépas!

WARTING.

Pour admirer autant d'appas

On peut bien braver le trépas.

DEHORN et LES CONJURÉS, riant.

Admirable conquête!

Nos regards curieux

Troublent le tête-à-tête

D'un rival trop heureux.

(Ankastrom tire son épée, chacun des conjurés en fait autant. Amélie effrayée, voyant tous ces bras armés qui menacent son mari, oublie tout, pousse un cri et s'élance au milieu des combattans.)

AMÉLIE.

Arrêtez!... épargnez sa vie!

(Dans ce mouvement brusque et rapide, son voile est tombé sur ses épaules. La lueur rougeâtre des torches éclaire sa figure pâle et presque inanimée. Tous la reconnaissent et s'arrêtent immobiles.)

DEHORN, avec surprise et respect.

La comtesse Ankastrom!

TOUS.

C'est sa femme!

ANKASTROM, à part, et comme frappé de la foudre.

Amélie!

TOUS, galement, et à demi-voix entre eux.

Admirable conquête!

Quoi! ces époux heureux,

Tous deux, en tête-à-tête,

Se trouvaient en ces lieux!

ANKASTROM, à part, lentement, et comme sortant d'un songe,

Je lui donnais ma vie!

Il m'enlevait l'honneur!

Ah! l'enfer en furie

Fermente dans mon coeur!

ENSEMBLE.

AMÉLIE, à part.

De honte et d'infamie

Je sens rougir mon front!

Grand Dieu! prenez ma vie

Pour venger son affront!

ANKASTROM.

Trahison! infamie

Que mes mains puniront!

C'est trop peu de sa vie

Pour venger mon affront!

DEHORN, WARTING et LE CHOEUR.

La rencontre est jolie!

Et long-temps, j'en réponds,

D'une telle folie.

A la cour nous rirons...

Ah! ah! long-temps nous en rirons!

DEHORN, à ses compagnons.

Amis, quittons ces lieux où l'on peut nous surprendre.

WARTING, galement.

Que craignons-nous? pour nous défendre,

N'avons-nous pas l'ami, le favori du roi!

ANKASTROM, à part, avec une rage concentrée.

Son ennemi mortel!

(s'adressant à Warting.)

On chez vous, ou chez moi,

Il faut que je vous parle.

WARTING.

A vos ordres! Serait-ce

Pour demander raison du désir curieux

Qui fit briller tant d'attraits à nos yeux?

ANKASTROM, brusquement.

N'importe le motif; à vous seul je m'adresse:

Puis-je y compter?

WARTING.

Toujours.

ANKASTROM.

Quel lieu?

WARTING.

Votre demeure!

ANKASTROM.

Quel instant?

WARTING.

Dès demain, et vers la septième heure.

ANKASTROM.

Vous viendrez l'un et l'autre.

WARTING.

Un seul de nous suffit!

ANKASTROM.

Non, tous deux!

DEHORN et WARTING.

Volontiers.

ANKASTROM, entre eux deux.

A demain donc!

DEHORN et WARTING.

C'est dit.

ENSEMBLE.

ANKASTROM.

Trahison! infamie

Que mes mains puniront! etc.

CHOEUR.

La rencontre est jolie!

Et long-temps, j'en réponds, etc.

AMÉLIE.

De honte et d'infamie

Je sens rougir mon front! etc.

ANKASTROM, traversant le théâtre, et allant à Amélie.
Venez, madame, évitons leur présence.
(avec ironie et lui prenant la main.)
Ne vous en souvient-il pas ?
Jusqu'aux murs de Stockholm je dois guider vos pas.

AMÉLIE, à part.
Je me soutiens à peine !
(à Ankaström d'un ton suppliant.)
Ah! monsieur!

ANKASTROM, à demi-voix, lui serrant la main.
Du silence !
Les prières, les pleurs deviendraient superflus ;
Tes jours ne t'appartiennent plus !

ENSEMBLE.

AMÉLIE.	ANKASTROM.
De honte, d'infamie	Trahison ! infamie
Je sens rougir mon front !	Que mes mains puniront !
Grand Dieu ! prenez ma vie	C'est trop peu de sa vie
Pour venger son affront !	Pour venger mon affront !

CHOEUR.

La rencontre est jolie !
Et long-temps, j'en réponds,
D'une telle folie
A la cour nous tirons !...
Ah ! ah ! long-temps nous en rirons !
(Ankaström passe au milieu des conjurés en entraînant avec force Amélie qu'il a saisie par la main et qui a peine à le suivre.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

Un appartement de la maison d'Ankaström. — Son cabinet de travail. — A droite, une cheminée sur laquelle est une pendule et deux vases en bronze ; à côté une table ; au fond, des bibliothèques, un portrait en pied du roi Gustave III. Porte au fond, deux portes latérales. — Il fait grand jour.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANKASTROM, AMÉLIE.

(Ankaström tenant toujours Amélie par la main entre dans l'appartement dont il referme la porte et pose son épée sur la table.)

D U O.

ANKASTROM.	AMÉLIE.
D'une épouse adultère	Ah ! si je vous fus chère,
Les pleurs et la prière	Par mes pleurs, ma prière,
Ne sauraient me fléchir ;	Laissez-vous attendrir !
Et, juge inexorable,	Je ne suis point coupable ;
Je punis la coupable...	Et ton coeur implacable
Allons, il faut mourir !	Me condamne à mourir !

ANKASTROM.
Eh bien ! perfide, en avouant ton crime
Tu peux encor désarmer ma fureur !

AMÉLIE.
D'un sort fatal je puis être victime,
Mais je n'ai point offensé votre honneur.

ANKASTROM.
Mais ton effroi, ton trouble et ta pâleur mortelle
Trahissent malgré toi ta flamme criminelle !

AMÉLIE.
Eh bien ! oui, malgré moi... peut-être je l'aimais...
Mais coupable... mais adultère...
Jamais ! jamais !... je ne le fus jamais !

ENSEMBLE.

ANKASTROM.	AMÉLIE.
Je cède à ma colère ;	Oui, mon coeur est sincère ;
Au ciel fais ta prière ;	Écoutez ma prière,
C'est lui qu'il faut fléchir.	Et laissez-vous fléchir !
	(à part, et se mettant à genoux.)
Moi, juge inexorable,	Je ne suis point coupable ;
Je punis la coupable...	Et son coeur implacable
Allons, il faut mourir !	Me condamne à mourir !

(Il prend son épée qu'il avait posée sur la table et la tire du fourreau.)

AMÉLIE, tremblante et joignant les mains, s'écrie.
Un seul moment encore !

CAVATINE.

Oui, de vous j'implore
Un dernier bonheur ;
Que je presse encore
Mon fils sur mon coeur !
Mon fils ! mon fils !...
Que je jouisse encore
De ses baisers chéris !

Prête à quitter la terre,
A mon heure dernière
N'ôtez pas cet espoir !
Qu'il ferme sa paupière ;
Qu'il sourie à sa mère
Qu'il ne doit plus revoir !

Oui, de vous j'implore
Un dernier bonheur ;
Que je presse encore
Mon fils sur mon coeur !

ENSEMBLE.

AMÉLIE.	ANKASTROM, troublé.
Que je jouisse encore	Oui, sa voix qui m'implore
De ses baisers chéris !	(Malgré moi j'en rougis),
A genoux je t'implore ;	Sa voix émeut encore
Laisse-moi voir mon fils !	Tous mes sens attendris.

ANKASTROM, détournant la tête.
Relève-toi, tu le verras.

AMÉLIE, avec joie.
Quoi ! je pourrais le presser dans mes bras !

ENSEMBLE.

ANKASTROM.	AMÉLIE.
Pour elle ma pitié réclame ;	Pour moi dans le fond de son ame
Ce n'est point une faible femme	Je vois que la pitié réclame ;
Sur qui doit tomber mon courroux.	Enfin s'apaise son courroux !
Et pour me venger de son crime	Mon Dieu ! pardonne moi mon crime,
C'est une plus noble victime.	Et fais que nulle autre victime,
Qui doit expirer sous mes coups.	Hélas ! ne tombe sous ses coups !

ANKASTROM.
On vient ! séchez vos pleurs ; je le veux, je l'ordonne !
A tous les yeux cachez votre pâleur !
Retirez-vous ; qu'ici jamais nul ne soupçonne
Votre honte et mon déshonneur !

(Il fait signe à Amélie de s'éloigner par la porte à droite ; en ce moment s'ouvrent les portes du fond : paraissent Dehors et Warting.)